

Adeline Praud
Portfolio 2025

Le poids de la plume

(2025 - en cours)



« Le projet *Le poids de la plume* est une recherche toute récente que j'ai commencé à développer en février 2025 lors d'une résidence de recherche proposée par l'Institut Français de Tunisie. »

Quelques mots sur le projet...

Le poids de la plume est une recherche visuelle autour des questions d'héritage et de transmission intergénérationnelle entre les lignées de femmes.

Le poids de la plume est un cri sourd, puissant et joyeux, un hommage aux femmes qui ont vécu et à celles qui ne sont pas nées. À celles qui ont eu mal et qui se sont relevées. À celles que l'on a pas su aimer et celles qui aiment autrement. À celles qui chantent et qui continuent de danser.

Le poids de la plume met en miroir la nature et les femmes pour suggérer la résistance qui peut naître de l'alliance. D'entre elles naît le sel, le goût et la puissance d'être.







LES VAGUES

Film de recherche, 5 min 10

Février 2025

Lien



A war on Us

(2019 - 2024)

« Le projet *A War On Us* est une recherche documentaire que j'ai menée aux États-Unis entre 2019 et 2024. Cette recherche mêle la photographie et l'écriture tout en interrogeant les possibilités et les limites de chacun de ces médiums. »



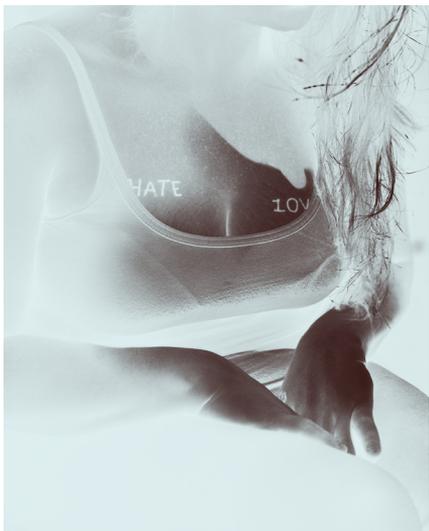
Résumé

A War On Us est un projet documentaire de recherche qui explore les causes et les conséquences de l'épidémie des opioïdes, une crise sanitaire qui se déploie depuis 30 ans aux États-Unis. L'avidité de l'entreprise pharmaceutique Purdue Pharma et celle de tout un marché dans son sillon, ainsi que la politique de criminalisation des drogues ont créé une situation sans précédent : plus d'un million de personnes sont mortes des suites d'une overdose.

A travers le pays, militants et familles manifestent leur détresse et crient leur colère. Ils demandent aux responsables de rendre des comptes. Dans l'ombre de ces derniers, les survivants mènent un combat d'une autre échelle. Ils luttent contre l'addiction qui les consume et le désespoir qu'elle suscite. Alors que l'épidémie des opioïdes infiltre les moindres recoins de leur communauté, ces combattants luttent pour récupérer ce qu'ils ont perdu : leurs enfants, un foyer, parfois leur dignité.

Les politiques en matière de drogues aux États-Unis ont échoué. Le trafic s'est densifié tout en devenant toxique - le fentanyl tue en masse depuis 2015 - et les prisons se sont remplies de personnes qui, plus que d'une incarcération, ont besoin de traitement et de soutien.

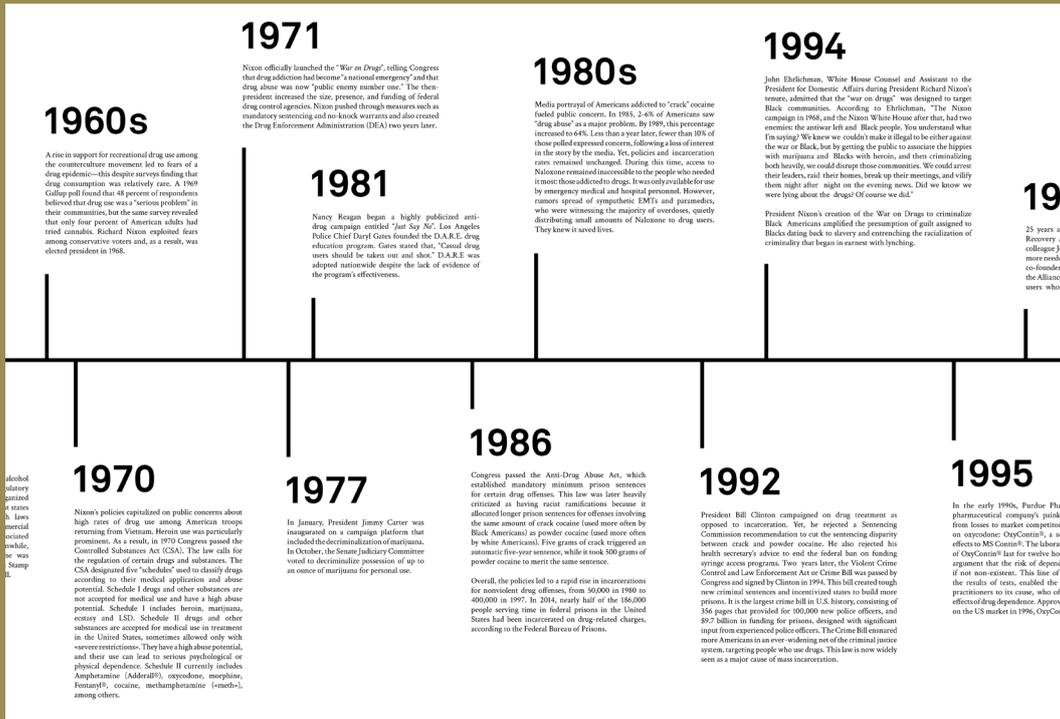
A War On Us s'intéresse aux causes et aussi aux conséquences de l'épidémie des opioïdes. Il a été réalisé aux côtés des personnes que l'épidémie a affectées.











Une chronologie de la guerre contre la drogue (extrait)

EVERY DEATH IS A DRUG POLICY FAILURE

A WAR ON US

When I flew to the United States on November 15, 2016, I didn't know precisely what I was going to find. Donald Trump had been elected a week earlier. Many were still in shock. Polarities were asserting themselves. In Rutland, where I had just set down my suitcase, they took the form of small posters planted in the lawns of the wooden houses typical of the North-East of the USA. I could tell from the posters what might be going on behind the windows of these homes. Some were bemoaning the failure of Bernie Sanders, while others were rejoicing: the man who had the power to save them would finally reach the White House.

I was more or less serenely embarking on a six-month stay, during which I would be one of many residents in a Vermont transitional house. I wasn't addicted to opiates. I wasn't coming out of prison. On the contrary, I had chosen to be there and share my life with Tim, Mark, Holly, Shawn and the others. They were all in trouble with the law. With the exception of Shawn, who was following an alternative-to-custody program offered by the local court for people with substance use disorders, the other residents had been sentenced to varying lengths of prison. Their incarceration was linked to their addiction.

They were benefiting from a modified sentence, which had been made possible by their admission to this transitional house. For a period ranging from six to fifteen months, residents benefited from a setting capable of supporting their recovery efforts. The low cost of rent and access to free food also enabled them to get back on their feet financially and regain control of their lives independently.

As a resident of this home, I had the same rights and duties as the other residents. I also had to obey the same rules. No use of

psychotropic drugs, including alcohol. No violence. No romantic relationships between residents. In the end, the salaried staff and especially the director, who had agreed to take me in, expected very little of me. So I was free to organize my time and activities. So I began a kind of creative residency that would last until May. Until then, I'd have to survive the winter in the far north.

Before the winter of 2016/2017, I had never heard of the opioid epidemic. It was only when I was there that I understood the context of the global crisis in which I found myself. In the light of the many meetings I had the opportunity to attend, I quickly realized that the situation was dramatic. Indeed, the way in which the local community and professionals had united around common goals spoke volumes about the scale of the battle they were waging. Together, they formed a kind of pacifist army united to save the lives of those already affected by the epidemic. For my part, I pushed at every door open to me: the office of Probation and Parole (the equivalent of the SPIP - Service Pénitentiaire d'insertion et de probation), the local prison, self-help groups affiliated with AA/NA (Alcoholics and Narcotics Anonymous), social services and so on.

Why were these new drugs as addictive as heroin approved by the FDA (Federal Drug Administration)? Why had doctors been persuaded to prescribe these drugs on a massive scale? Why had so many people succumbed?

I was questioning the links between capitalism and ultra-liberalism, and stumbling on the ambitions of the Sackler family and their Purdue Pharma company. To look into this was to enter the heart of the system on which this epidemic was based.

* The word addiction is highly controversial. Its use can feed anti-rehabilitation prejudices about the use of drugs and alcohol, but also about the users. Today, its customary use of substance use disorders. In this book, I will sometimes choose the term addiction, as this is the term most often used by users to talk about their disorder.



Vues d'exposition - Vermont Center for Photography Exposition personnelle - Janvier-Mars 2025

Impressions Fine Art sur papier Pearl hahnemühle

Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé (2022-2023)

« *Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé* est la traduction de l'anxiété chez les africains qui parlent lingala. Je dois cette traduction à Norman Sartorius, l'ancien responsable de la division Santé mentale de l'OMS. Dans un article du journal suisse *Le Temps* intitulé « Tour du monde de la folie », il explique comment les représentations de la santé mentale sont diverses et ancrées dans leur culture. Il explique aussi comment les noms des maladies elles-mêmes influencent la perception de ces dernières. Par exemple, au Japon, le nouveau nom de la schizophrénie peut se traduire par « désordre de la coordination de la pensée », alors que la précédente traduction était proche de « cerveau cassé ». C'est un mouvement issu des associations de malades, de leurs proches et de médecins qui a fait changer le nom de la maladie. »

Résumé

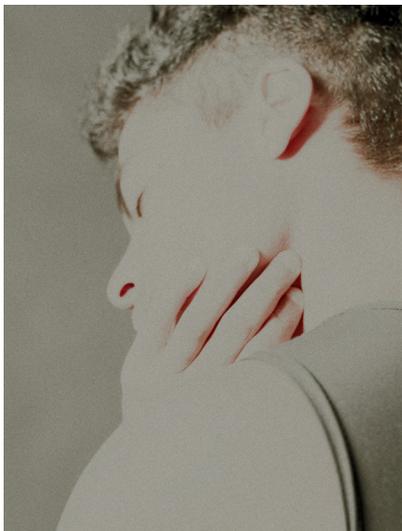


Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé est le fruit d'un travail mené dans le cadre d'une résidence de création portée par Le Carré d'Art - réseau Diagonal. Durant sept mois, Adeline Praud est allée à la rencontre des patient.es du centre hospitalier psychiatrique de la Ville de Rennes. Ces rencontres ont nourri sa réflexion et ont donné vie à ce projet. Elles ont d'abord pris la forme de longs entretiens qui ont permis à la photographe d'ancrer sa recherche au plus près de la réalité des personnes concernées. Petit à petit, les échanges se sont faits moins longs et plus légers, les mots faisant place à la photographie.

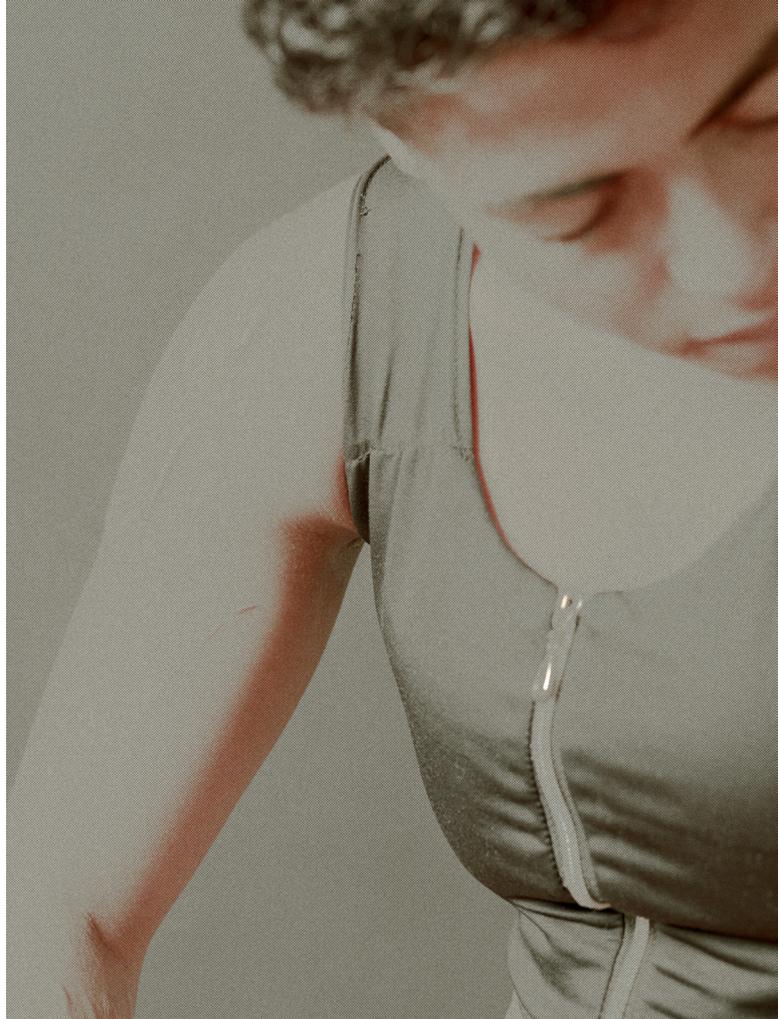
Construit à partir de l'expérience des patient.es et de leur désir commun de bousculer les imaginaires sur les troubles psychiatriques, ce travail invite au dialogue les personnes concernées et la société.

Ce travail est composé de deux corpus d'images qui permettent à la photographe de développer deux approches narratives complémentaires, l'un des corpus dialoguant avec des extraits d'entretiens.

En 2024, la série *La chambre de Théo* a rejoint ce projet.







LES AVANTAGES DE VIVRE AVEC UN TROUBLE PSY :

Être expert.e en médicament et thérapie sans pouvoir en faire son métier.

Avoir beaucoup de temps libre, sans être capable d'en profiter.

S'entendre dire que l'on est un danger pour la société, alors que nous le sommes essentiellement pour nous-mêmes.

Devenir expert.e en argumentation, parce que l'on vous renvoie souvent que vous n'êtes pas malade et que votre pathologie est en fait une mode.

Ne pas avoir à vous soucier de l'évolution de votre carrière, car, de toute façon, elle est déjà derrière vous.

Vous sentir responsable de votre état, alors qu'il est la conséquence des violences que vous avez subies.

Être renvoyé.e aux marges de la société alors que vous êtes en son cœur.

Ne pas avoir à vous inquiéter de mourir vieux.

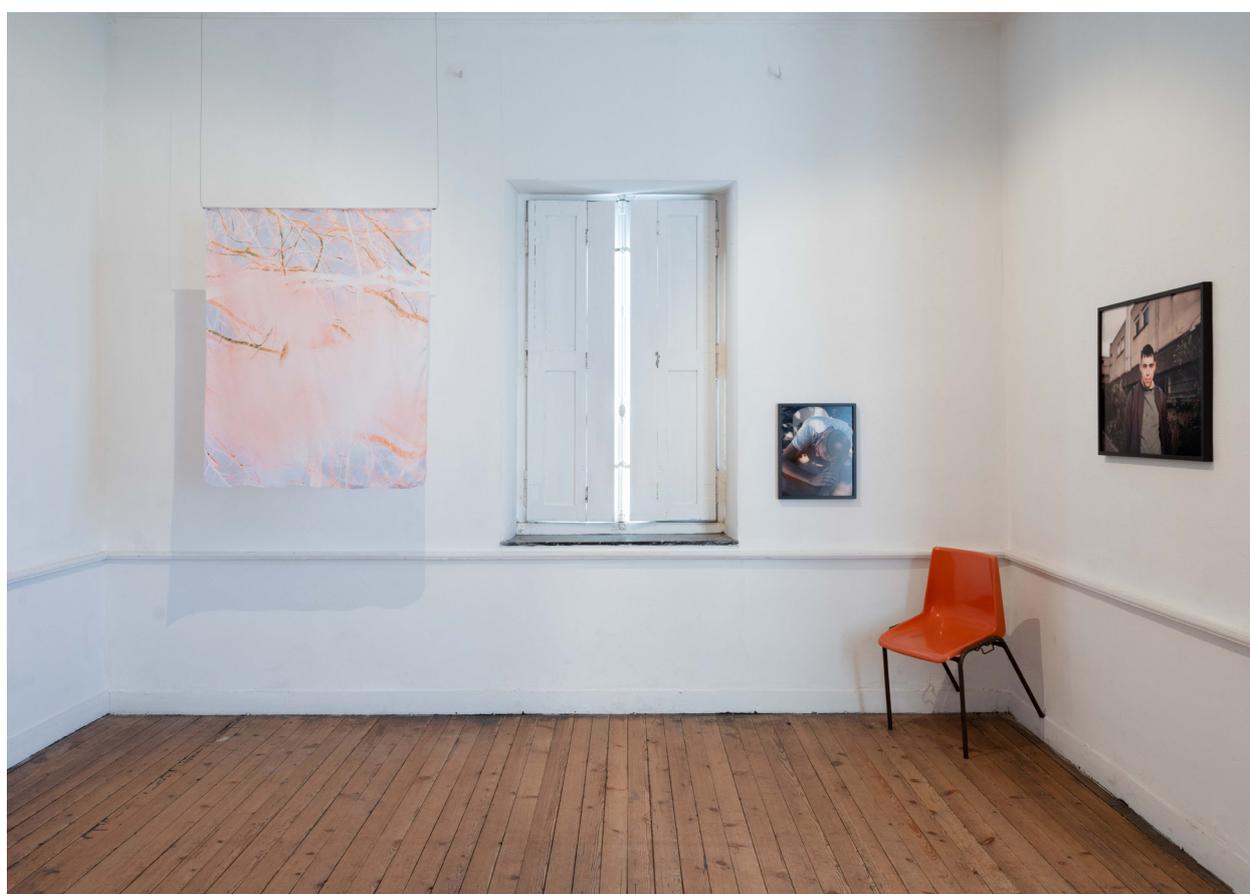
Être assuré.e que, quoi que vous disiez, vous ne serez jamais pris.e au sérieux.

L'ACCEPTATION

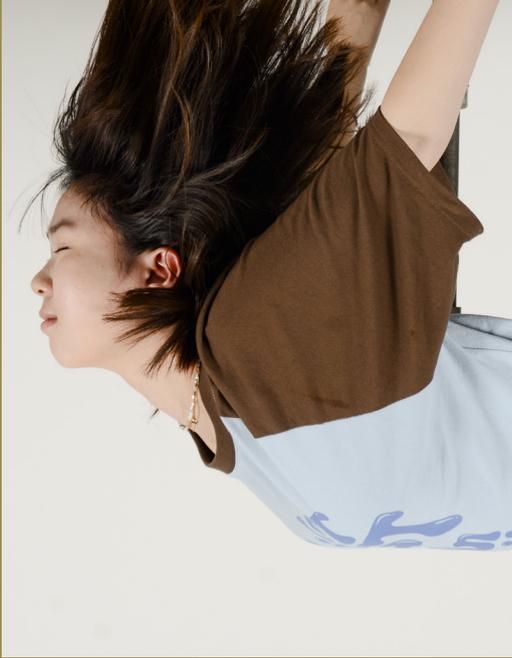
Ça fait 20 ans que je suis sous traitement. Physiquement et psychologiquement, cela prend du temps d'accepter la maladie. Au début, on est moche. On marche au ralenti. On bave. C'est un truc qui traumatise les proches de voir ça. Une fois qu'on a trouvé le bon dosage, ça va mieux. Mais le problème avec les médicaments de la psychiatrie, c'est qu'ils nous fatiguent beaucoup. Cette fatigue n'est pas toujours compatible avec les responsabilités que l'on aimerait pouvoir assumer. Personnellement, j'ai besoin de beaucoup de repos. Je préférerais être capable d'utiliser ce temps pour jouer avec mes enfants plus souvent.



L'édition
Mai 2023 - 200 exemplaires



Vues d'exposition (exposition personnelle)
Galerie Le Rayon Vert - Nantes - Sept./Oct. 2024



Transmission & Création partagées

Depuis 2016, j'interviens dans différents contextes de transmission. J'anime un workshop annuel au Centre Claude Cahun à Nantes. J'enseigne la photographie à l'École de Design de Nantes. J'imagine des projets de création partagée avec les établissements scolaires et interviers dans les champs du social et du médical. Récemment, j'ai accompagné des étudiants étrangers dans le cadre de la Summer School de l'École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire. Voici quelques extraits de travaux réalisés.

Quelques partenaires :

- Stereolux, espace de création et de diffusion, Nantes
- École des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
- Le carré d'art, Chartes de Bretagne (Réseau Diagonal)
- Art'ur, Réseau d'action culturelle des établissements agricoles publics de la région Pays de La Loire
- Solidarités Jeunesses, mouvement national d'éducation populaire
- L'œil parlant, Nantes

INTERNATIONAL ART SUMMER SCHOOL
École des beaux-arts de Nantes - 2024

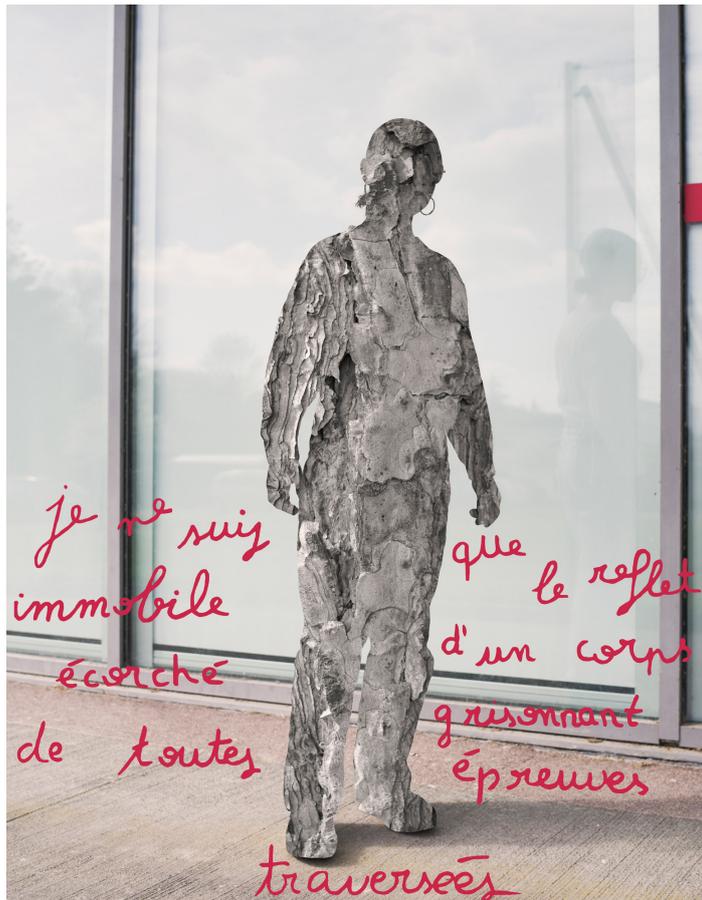
As always, the sea flows

Adeline Praud



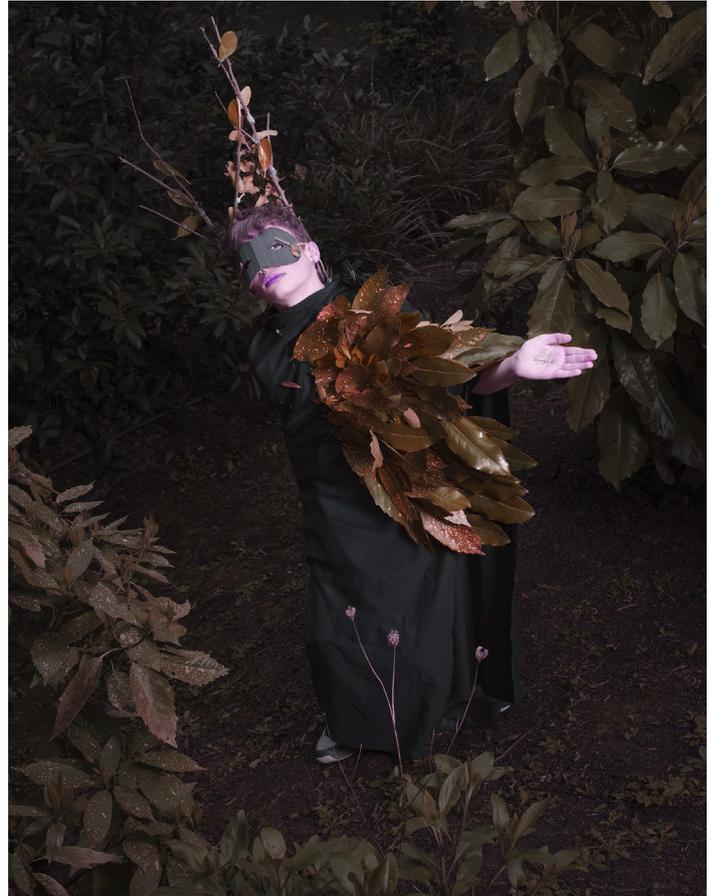
Travail réalisé par les 11 participant.es (10 étudiant.es coréens et un artiste américain) lors d'un workshop collectif en anglais de 3 jours.

ATELIER ENTRE LES IMAGES - DE TOI À MOI, 2023
Le Carré d'Art x Diagonal



Atelier mené auprès d'un groupe de 7 jeunes
suivi.es en pédopsychiatrie, CHGR, Rennes.

CLASSE CULTURELLE NUMÉRIQUE - C'EST DANS MA NATURE, 2023
Stereolux



Atelier mené auprès de 5 classes de collèges
du département de Loire Atlantique.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Mon travail interroge la façon dont les systèmes politiques et sociaux affectent les individus qui les composent. Il s'intéresse à l'écrasement produit par les rapports de domination et interroge les notions de responsabilité et de culpabilité. À travers l'esthétique du portrait notamment, il cherche à recomposer des communautés par la juxtaposition des corps dans le cadre d'un travail sériel. Mes travaux visent la réhabilitation de corps qui sont et ont historiquement été renvoyés hors de la norme. Il cherche à produire des images et des récits capables de relier les individus et les communautés pour mieux faire face à ce qui cherche à les dissoudre.

Ma pratique photographique, bien que documentaire, est aussi personnelle. On dit que pour qu'un être humain fonctionne de manière optimale, sa part consciente et sa part inconsciente doivent dialoguer, naturellement. J'é mets ainsi l'hypothèse que ma pratique relève, d'un certain point de vue, d'une démarche de résilience ; je cherche probablement à davantage comprendre le monde, pour mieux y trouver ma place.

À plusieurs reprises, j'ai choisi de travailler en immersion longue (France, États-Unis). J'y cherche la porosité des mondes et la confrontation des cultures, qui déstabilisent et confrontent à soi-même ; je considère mes projets, avant tout, comme des aventures humaines. C'est d'ailleurs en compagnie de mes camarades photographes du collectif bellavieza que je découvre tout un pan de la photographie américaine, qui continue de m'inspirer aujourd'hui dans la réalisation de mes séries (Jim Goldberg, Lise Sarfati, Taryn Simon, Alec Soth).

Sans doute la photographie n'est-elle pas assez bavarde pour moi. Ou peut-être est-ce tout simplement mon goût pour l'écriture qui m'amène à vouloir travailler la relation esthétique et narrative que peuvent entretenir les mots et les images. Cette recherche, bien qu'encore en germe, est pour moi essentielle.



BIOGRAPHIE

Ancienne étudiante à l'école des Beaux-Arts de Nantes, je mène d'abord une carrière dans le secteur culturel.

En 2012, je participe à un workshop animé par Claudine Doury durant Les Rencontres d'Arles. C'est à ce moment précis que la photographie reprend une place importante dans ma vie. En 2013, j'intègre le collectif de photographes bellavieza. En parallèle, je continue de me former au travers de multiples formations et workshops : École Nationale Supérieure de la Photographie, Rencontres d'Arles, VU', Aperture N.Y

Entre 2017 et 2024, je développe un travail au long cours dans une petite ville rurale désindustrialisée du nord-est des États-Unis. J'y documente le combat individuel et collectif d'une communauté qui se bat contre l'épidémie des opioïdes.

En 2022/2023, je suis invitée par Le Carré d'Art (Réseau Diagonal), dans le cadre d'une résidence de création, à développer un travail sur la santé mentale, en partenariat avec l'hôpital psychiatrique de Rennes.

J'anime depuis 2016 des workshops à destination des photographes. J'interviens régulièrement en milieu scolaire sur des projets de créations partagées. J'enseigne par ailleurs la photographie. Enfin, désireuse de mobiliser la photographie dans le champ de l'action sociale, j'initie courant 2018, la création de l'association L'œil parlant, dans le but de mettre en œuvre des projets photographiques à destination des publics précaires et/ou marginalisés, dans une démarche participative d'empouvoirement.

Mon activité alterne entre des projets personnels, des cartes blanches et parfois des commandes, notamment pour la presse nationale et les secteurs de l'éducation populaire et de l'économie sociale et solidaire. Lorsque je ne produis pas d'images, j'anime des projets en tant qu'artiste intervenante ou facilitatrice.

Je suis née en 1979. Je vis à Nantes, travaille en France et à l'étranger.

« Si j'étais simplement curieuse, il me serait très difficile de dire à quelqu'un : « J'ai envie de venir chez vous, et de vous faire parler, de vous faire raconter l'histoire de votre vie. » Je veux dire que les gens vont me répondre : « Vous êtes cinglée. » De plus, ils vont être bigrement sur leurs gardes. Mais l'appareil photo est une sorte de passe-partout (...). Chez beaucoup de gens, il y a une envie qu'on leur accorde une certaine attention et c'est le genre d'attention qu'il est raisonnable de leur offrir. »

Diane Arbus